

LES JEUNES BIENHEUREUX DU DIOCÈSE DE SAINT-DENIS



***MORTS PAR HAINE DE LEUR FOI
SOUS LE RÉGIME NAZI***

ÉDITO



Merci pour ces vies données !

Ces cinquante jeunes catholiques forcent notre admiration !

Comme le prophète Isaïe, chacun à l'âge de 20 ans semble dire à sa façon : « *Je ne me suis pas dérobé* » (Is 50, 5) Au rendez-vous dramatique de l'histoire, à l'heure du STO¹, aucun d'eux en effet ne s'est dérobé. Ils ont choisi d'être fidèles à leur engagement de jeunes apôtres du Christ. Car comment laisser des frères sans soutien, sans amitié, sans le secours de la foi ? Alors librement, en jeunes missionnaires, ils sont partis, faisant leur cette parole du Christ : « *Ma vie nul ne la prend, c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18).

Leur âge nous surprend : ils sont jeunes, et pourtant si mûrs, si solides dans leur foi.

Leur courage aussi : en conscience, ils laissent en France une épouse, un enfant, une fiancée... Ils nous donnent de comprendre ces mots exigeants de Jésus : « *celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi...* » (Mt 10, 37)

Comme tous saints et bienheureux, leur exemple nous encourage à vivre plus généreusement les relations entre nous et notre chemin de foi. Ils nous rappellent que la grandeur de l'homme est sa fidélité.

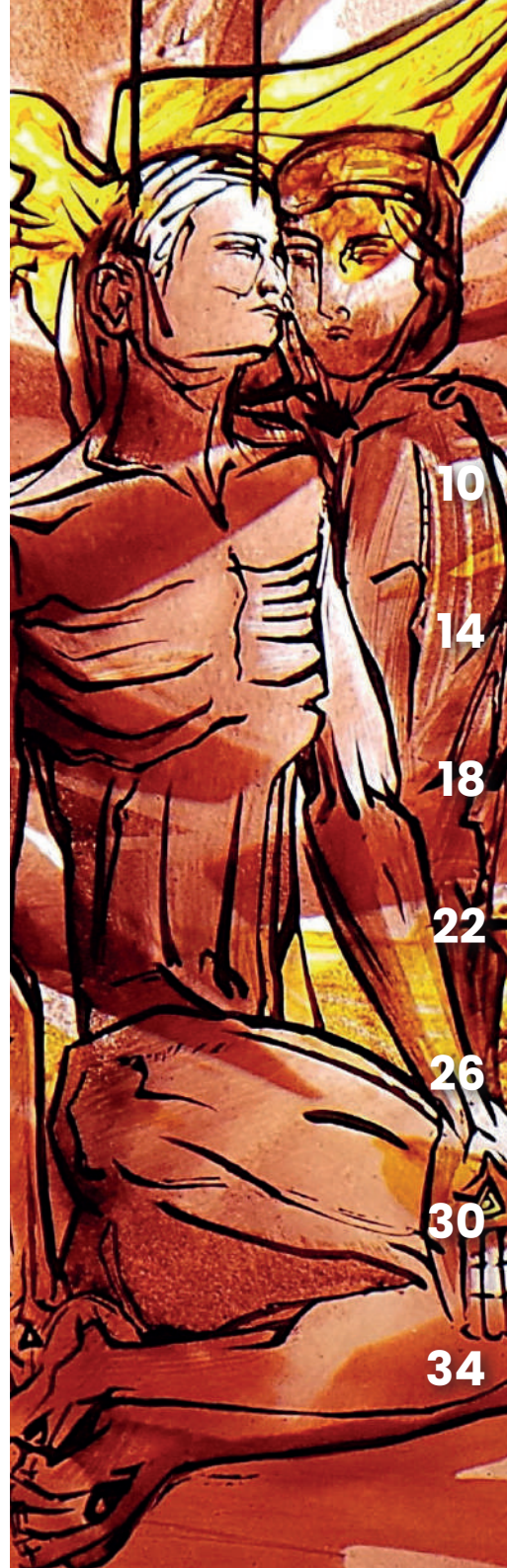
Notre contexte actuel n'est pas le leur. Mais nous voici confrontés à d'autres enjeux, d'autres crises... Alors les chrétiens d'aujourd'hui pourront s'inspirer de leur puissant témoignage pour relever les défis de la fraternité et de l'annonce de la foi.

En Seine-Saint-Denis, nous nous confions à l'intercession de ces six jeunes qui ont grandi chez nous : à leur suite, soutenus par leur prière, puissions-nous jusqu'au bout rayonner l'amour de Dieu !

Mgr Étienne Guillet

Évêque de Saint-Denis-en-France

¹ Service de Travail Obligatoire



SOMMAIRE

Les bienheureux :

Marcel Carrier

Lucien Croci

Alfredo Dall'Oglio

Raymond Louveaux

Camille Millet

René Rouzé

.....
Marcel Callo

La béatification de cinquante Français morts par haine de leur foi sous le régime nazi en 1944 et 1945

Le 20 juin 2025, le pape Léon XIV a signé un décret du dicastère des Causes des saints reconnaissant le martyre de cinquante Français catholiques morts par haine de leur foi durant la seconde guerre mondiale, sous le régime nazi, en 1944 et 1945. La messe de leur béatification s'est déroulée le 13 décembre 2025 en la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il s'agit d'un événement exceptionnel : il est rare qu'autant de personnes accèdent, ensemble, au statut de bienheureux.

Parmi ces cinquante bienheureux, six d'entre eux sont plus particulièrement liés à des communes de Seine-Saint-Denis et à des mouvements de jeunesse catholiques comme la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) ou le scoutisme. Les jeunes Lucien Croci (membre de la JOC) et Raymond Louveaux (Scout) sont rattachés à Aubervilliers. Les quatre autres martyrs sont issus :

- des Lilas : Camille Millet (JOC)
- de Livry-Gargan : René Rouzé (JOC)
- de Romainville : Alfredo Dall'Oglio (JOC)
- de Saint-Ouen : Marcel Carrier (JOC).

Bien qu'il n'ait jamais vécu en Seine-Saint-Denis, nous accordons aussi une attention spécifique dans ce livret au jeune Marcel Callo, (également mort par haine de sa foi, à cette même période et dans des conditions identiques) car une église de Tremblay-en-France, dans le 93, porte son nom. Riche d'éléments mémoriels, d'une statue de Marcel Callo, d'un bloc de granit rapporté du camp de Mauthausen ainsi que d'un vitrail où figurent certains de ces jeunes martyrs, cette église a vocation à être un lieu de mémoire dédié à ces jeunes bienheureux, victimes de la barbarie nazie.

Qu'est-ce que la JOC ?

La Jeunesse Ouvrière Chrétienne (JOC) est un mouvement d'éducation populaire et apostolique fondé en 1925 en Belgique par le père Joseph Cardijn, et arrivé en France en 1927 à Clichy (92) sous l'impulsion de l'abbé Georges Guérin. Il s'adresse aux jeunes de 13 à 30 ans issus des milieux populaires et ouvriers, pour les aider à analyser leur vie, se former et agir collectivement en s'inspirant de la foi chrétienne.

Le mouvement s'est rapidement développé, avec une branche féminine (JOEF) créée en 1928 par Jeanne Aubert, comptant 180 000 adhérentes en 1939. Après la seconde guerre mondiale, il a connu son apogée jusqu'aux années 1960, influençant les foyers de jeunes travailleurs et des événements massifs comme le rassemblement de 50 000 jeunes à Paris en 1967. Aujourd'hui, il compte environ 10 000 adhérents en France via 120 fédérations locales, porté par les jeunes eux-mêmes.

Et l'Action catholique ?

L'Action catholique désigne l'ensemble des mouvements d'apostolat des laïcs organisés par l'Église catholique au XX^e siècle, sous deux formes principales : l'Action catholique générale (ACG, ouverte à tous par cercles paroissiaux) et l'Action catholique spécialisée (ACS, par milieux sociaux comme ouvriers ou indépendants). Ces mouvements visent à christianiser les milieux populaires en y apportant la doctrine sociale de l'Église, tout en formant les laïcs à l'évangélisation.

Tous pratiquent la relecture de vie à la lumière de l'Évangile via la méthode « voir, juger, agir » : observer la réalité quotidienne, la discerner spirituellement, puis agir pour transformer la société et lutter contre les injustices.

Parmi ces mouvements, on compte :

- La JOC : Pour les jeunes ouvriers, fondée en 1925 en Belgique et implantée en France en 1927.
- L'ACO (Action Catholique Ouvrière) : Pour les adultes ouvriers, créée en 1950, axée sur l'évangélisation dans le monde du travail.
- Autres : ACE (enfants), ACI (indépendants), mouvements ruraux ou de retraités, regroupés sous mission épiscopale.

Que désigne le terme Bienheureux ?

Un bienheureux est une personne défunte dont l'Église catholique reconnaît officiellement la sainteté de vie par l'acte de la béatification. Cette reconnaissance permet un culte public local (un pays, un diocèse, une famille religieuse...), contrairement au saint qui est proposé à l'Église universelle.

Concrètement, la béatification atteste que cette personne a suivi le Christ de manière exemplaire, au point de pouvoir être proposée comme modèle et intercesseur pour les fidèles. La béatification est une étape vers la canonisation : après le titre de serviteur de Dieu puis de vénérable, la personne est déclarée bienheureuse, avant de pouvoir éventuellement être proclamée sainte.

Le contexte historique

La France a déclaré la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939, deux jours après l'invasion de la Pologne par Adolf Hitler, führer – guide – et chancelier du Reich.

En France, la mobilisation générale est lancée, et la seconde guerre mondiale enclenchée.

Au printemps 1940, l'offensive allemande perce le front français (percée de Sedan, encerclement du nord de la France, chute de Paris). L'armée est en grande partie défaite, désorganisée, en repli vers le sud, avec des pertes énormes et des équipements détruits.

Le gouvernement considère que les forces restantes ne peuvent plus stopper l'avancée allemande, que la population civile est menacée par les bombardements et l'exode, et que le pays risque l'occupation totale. Dans ce contexte, il faut cesser le combat pour mettre fin aux destructions.

Le 16 juin 1940, le maréchal Pétain devient président du Conseil et choisit la voie de la demande d'armistice plutôt que celle de la poursuite de la guerre. Cela entérine la défaite militaire de la France et ouvre la voie au régime de collaboration de Vichy. Le 22 juin 1940, l'armistice entre la France et l'Allemagne nazie est effectivement signé dans un train, en forêt de Compiègne.

Le Service du Travail Obligatoire (STO)

L'Allemagne nazie a mobilisé ses hommes valides pour asservir par les armes tous les pays d'Europe. Elle a donc besoin d'une main d'œuvre étrangère pour faire tourner son industrie de guerre. Pour répondre à ses besoins, Pierre Laval, chef du gouvernement français institue le Service du Travail Obligatoire (STO).

En avril 1943, le STO est définitivement inscrit dans la loi et mis en pratique. Il concerne les jeunes hommes nés en 1920, 1921 et 1922.

Le STO, un statut à part en termes de protection religieuse

Pendant la seconde guerre mondiale, les prisonniers de guerre relevaient de la convention de Genève, qui les protégeait et leur assurait le droit d'avoir des aumôniers.

Mais parmi les Français, environ 300 000 jeunes ont été envoyés en Allemagne comme ouvriers, par complicité entre le régime de Vichy et les Nazis, dans le cadre du STO. Ces jeunes âgés de 19 à 25 ans étaient engagés pour deux ans au moins afin de contribuer à l'effort de guerre. Ils recevaient symboliquement un salaire, avaient deux semaines de vacances par an. Non couverts par la convention de Genève, ils étaient sans assistance spirituelle.

Des prélats français, comme le cardinal Emmanuel Suhard (1874-1949), archevêque de Paris, et l'abbé Jean Rodhain, initiateur du Secours catholique, ont mis sur pied la "Mission saint Paul", qui consistait à envoyer des prêtres, des séminaristes, des religieux, des militants de l'Action catholique, des scouts, pour exercer un apostolat auprès de ces jeunes ouvriers déportés. Les volontaires pour un apostolat clandestin savaient en partant qu'ils n'auraient aucune protection légale.

Le 3 décembre 1943 paraît l'ordonnance Kaltenbrunner, qui n'était autre qu'un décret de persécution. Elle prônait l'élimination de tous ceux qui menaient une activité religieuse auprès des jeunes travailleurs civils français. Leurs activités étaient, en effet, considérées comme anti-allemandes alors qu'elles venaient uniquement en aide à ces ouvriers en apportant les sacrements, encourageant les uns, soutenant les autres. C'est pour cette raison qu'on parle du "martyre de l'apostolat".

Ainsi sont morts les six jeunes bienheureux de Seine-Saint-Denis et tous leurs compagnons.



Bienheureux Marcel Carrier



1922-1945

**Jociste de Saint-Ouen, mort à 23 ans,
sur la route d'évacuation du camp de Flossenbourg**

*« C'était le « commis-voyageur » du Bon Dieu en JOC :
Nous l'appelions Saint Paul ! ... »*

Né le 29 avril 1922 à Paris, le jeune Marcel Carrier est baptisé le 25 juillet 1926.

Très vite, il entre à la JOC comme militant puis fédéral jociste pour la zone Paris-Nord.

Le 13 août 1940, il épouse à l'âge de 18 ans Paulette Disant, jociste elle-aussi, en l'église Notre-Dame-du-Rosaire de Saint-Ouen. Il s'installe dans cette ville au n° 3, rue Nicolet.

Père de trois filles, il perd la seconde. Quelques jours seulement après la naissance de son troisième enfant, il reçoit sa convocation pour le STO.

Début août 1943, il part ainsi en Allemagne, craignant des représailles sur sa famille. Il est affecté à Weimar où il devient responsable de l'Action catholique clandestine.

Dans l'Allemagne nazie, il prend une part active à la mise en place de réunions clandestines des militants JOC de la région. Il se déplace souvent. Ses lettres se multiplient. Il les code par crainte d'être démasqué ; par exemple, il écrit « sport » à la place de « Action catholique ». Dans l'élan dynamique de l'Action catholique de la Fédération de Thuringe (États de l'Empire allemand) les jeunes organisent, mobilisent, évangélisent.

Arrêté par la Gestapo (Police secrète allemande) le 16 avril 1944, Marcel est interrogé et torturé : « L'interrogatoire de Marcel fut le plus long... L'inspecteur le fit chanter souvent en lui montrant les photos de sa femme et de ses enfants, lui déclarant, cynique, que s'il lui disait toute la vérité, il pourrait les revoir et pour toujours, dans les 24 heures ! », explique le Père Charles Molette, postulateur général pour la cause de béatification collective des cinquante victimes du nazisme en STO.

Marcel Carrier fait partie du Groupe de douze de la prison de Gotha, au même titre que Marcel Callo. Ce groupe désigne douze jeunes français arrêtés par la Gestapo en Thuringe pour leur action clandestine d'Action catholique auprès des travailleurs forcés du STO. Incarcérés ensemble dans une grande cellule de la prison de Gotha, ils formaient une communauté spirituelle unie par la prière, le chapelet et des chants religieux malgré les persécutions nazies. Autour de la « Croix d'Immortelles », ils sont parvenus à partager, clandestinement une hostie consacrée, dans un coin de débarras de maraîcher.

Marcel Carrier, condamné pour « action catholique », est envoyé le 12 octobre 1944 au Camp de concentration de Flossenbürg, sous le matricule n° 28905. Il sera abattu le 6 mai 1945, à Neustadt-sur-Tachau, sur la route d'évacuation du camp de Flossenbürg.



Plaque en hommage à Marcel Carrier, à Saint-Ouen

A propos de Marcel Carrier

« Son action en Thuringe fut formidable : c'était le « commis-voyageur » du Bon Dieu en JOC. Nous l'appelions Saint Paul ! Tous les dimanches, il était en voyage, non sans risque. »
Père Dubois-Matra

« Nous avons partagé à Gotha une vie de foi intense, une vie communautaire, peut-être à l'égal des moines... Marcel a eu un comportement comme responsable des chrétiens de l'Equipe et apôtre. Sûrement mort d'épuisement. Son cheminement d'apôtre fut la suite de la JOC et d'un engagement total pour ses frères. Tenant compte de sa famille, cela fut plus dur pour lui que pour les célibataires que nous étions. »
René Le Tonquèze (survivant du Groupe de douze)



Bienheureux Lucien Croci

1919-1945

Jociste né à Aubervilliers, mort à 25 ans, à Barth

*« C'était le militant cent pour cent :
il avait la hantise de l'âme de ses frères... »*

Né à Aubervilliers le 15 novembre 1919, il est baptisé à Argenton-sur-Creuse.

Fils d'un tailleur de pierre, il n'a pas connu son père. Il est élevé par sa mère, cartonnière, et sa grand-mère maternelle, blanchisseuse-repasseuse.

En 1931, il fait sa première communion à Vincennes.

A 16 ans, à Vincennes, il découvre la JOC et lance une section, habité par une foi ardente et active : *« Mon rêve serait de montrer à tous ces jeunes ce qu'est le christianisme intégralement vécu, sa beauté, son dynamisme, l'idéal qu'il est capable d'apporter... Mets le Christ dans ta vie, dans toute ta vie. »* Lettre 04-04-1944

Il devient, en 1939, président de la Fédération JOC de Paris-Est, puis en avril 1942, permanent de la JOC en région parisienne : *« Lorsqu'il a accepté de devenir dirigeant régional, il me déclara que son devoir était d'assister chaque matin à la messe car, comment donner le Christ, et c'est de cela qu'il s'agit, sans le posséder au maximum avec soi ? »*

Henri Bonnemain (pharmacien et historien français)

Requis pour le STO, Lucien Croci part le 25 juin 1943 pour Berlin, en Allemagne. En raison de sa situation familiale, il avait le choix de ne pas partir mais il a décidé malgré tout de le faire, pour partager la vie de ceux qui n'avaient pas ce choix.

Il sera très vite appelé à de grandes responsabilités dans l'organisation clandestine de la JOC où il se donne à fond : *« C'était le militant cent pour cent que l'on avait connu déjà à Paris : il avait la hantise de l'âme de ses frères. Il voulait les « conquérir » par l'amitié, la charité. Il se rendait bien compte que la charité était vraiment le meilleur outil de l'apostolat. Ce n'était pas seulement le meneur, le chef, c'était l'ami, le frère pour tous. Ce don de lui-même, il le voulait total. »*

Roger Grisel (résistant français)

Il lance aussi, dans l'esprit de la JOC, un mouvement d'Action catholique : « Jeunesse qui réagit ! » ; implanté dans plus de 300 camps, les Nazis ne peuvent accepter un tel courant qui se constitue tant de réseaux...

Il est arrêté le 25 août 1944 pour « action catholique ».

« Le moment est venu d'être un témoin du Christ. J'ai accepté cette éventualité et je sais que le camp de concentration nous attend et je n'en ai pas peur. »

Incarcéré le 24 septembre 1944 au camp d'Orianenburg (au nord de Berlin), il est transféré le 17 octobre 1944 au camp de Ravensbrück (à 90km de Berlin) puis au camp de Karlshagen (Nord-Est de l'Allemagne actuelle). Tombé malade et devenu le matricule n°109 96, il est intégré en février 1945 dans un convoi de 350 invalides, au camp de Barth (près de la mer Baltique). Il meurt de faim et d'épuisement le 27 mars 1945, à l'âge de 25 ans, à Barth, où il est enterré dans une fosse commune.

A propos de Lucien Croci

« Au camp de concentration, il a beaucoup maigri, le visage ravagé : Seuls ses deux grands yeux brillent et reflètent la vitalité de son âme... C'est le reflet du calme et de la paix de son âme et de sa confiance totale en Dieu. »

« Jusqu'à la fin, il a donné à ses camarades le réconfort de son amitié, la joie de son sourire. Et il est mort heureux de donner sa vie pour la JOC, pour les jeunes travailleurs, pour le Christ... »



Bienheureux

Alfredo Dall'Oglio

1921-1944

Jociste de Romainville, mort à 23 ans, à Wülhleide

*« Les martyrs n'ont pas peur de mourir pour le Christ.
S'il le faut, je suis prêt à donner ma vie :
mais jamais je ne renoncerai à mon apostolat. »*

Né le 6 juillet 1921 à Borgo Valsugana, en Italie, il est baptisé quatre jours plus tard, dans l'église archipresbytérale de la Nativité de Marie. Après la fin de la Grande Guerre, Antonio, son père, n'hésite pas, par manque de travail, à s'expatrier en 1924 dans l'espoir d'offrir une vie meilleure à sa famille.

En octobre 1927, la famille arrive à Romainville, dans une petite maison en bois, dont les parents entreprennent l'agrandissement en matériaux solides, au n°11, passage Michelet. Alfredo fait sa communion solennelle le 31 mai 1931 à l'église Saint-Germain-l'Auxerrois de Romainville, puis, il reçoit sa confirmation le 14 juin suivant, des mains de Mgr Chaptal. Dès l'enfance, il fait preuve de courage et de solidarité, courant au secours des plus faibles.

Doué pour les études, sérieux et assidu à l'« école primaire de la Fraternité », Alfredo passe, avec mention, son certificat d'études primaires, le 16 juin 1934. Ensuite, il entre à l'école Marcelin-Berthelot de Montreuil où il passe deux années d'études commerciales.

Il travaille d'abord comme garçon de courses, puis, engagé en qualité d'aide-préparateur à la pharmacie Étienne, à Levallois-Perret, où il reste six ans. Au cours de cette année, il découvre la JOC (à l'occasion du 10^e anniversaire du mouvement) et s'engage à la section de Romainville. Il y apporte son entrain, son goût du sport, sa bonne humeur et son esprit de camaraderie. Grâce à ces qualités et à son sens de manager, il est amené à devenir fédéral-jociste (responsable) de la Banlieue Paris-Est en 1940, une responsabilité qui couvre Montreuil, les Lilas, Bagnolet et Romainville.

Recensé le 25 février 1943 pour le STO, Alfredo part en Allemagne le 3 mars 1943. Présentant les dangers encourus il dit à sa famille, le jour de son départ : « Les martyrs n'ont pas peur de mourir pour le Christ. S'il le faut, je suis prêt à donner ma vie, mais jamais je ne renoncerai à mon apostolat. » (citation de sa soeur Antonietta). Le surlendemain de son arrivée, il est affecté à la fabrique de peintures et de laques à Berlin-Weissensee. Il prolonge son activité de jociste auprès de ses camarades, les « déportés du travail », comme on les appelait alors.

Les conditions de vie étaient plus que rudimentaires et l'organisation maintenait les travailleurs dans la peur, voire, dans la terreur. Dans ce contexte, Alfredo dénonce les conditions inhumaines de travail et refuse de payer une amende injuste au point d'être considéré par le Lagerführer (officier SS dans les camps de concentration) comme un « agitateur ». Le respect qu'il impose par son attitude lui donne une autorité morale qui facilite sa mission auprès de ses camarades.

Il devient ainsi responsable JOC de la région Nord-Est de Berlin : ardent militant, il rayonne d'un formidable dynamisme évangélique.

Soutenu par l'aumônier, l'abbé Yvan Daniel, et malgré les bombardements qui entraînaient les déplacements des camps des travailleurs en perturbant son apostolat, Alfredo comprend que son retour en France ne sera pas imminent. Il écrit alors une dernière lettre à sa famille.

Huit jours après cette lettre, le 6 juin 1944, Alfredo est arrêté par la Gestapo, probablement à la suite de la dénonciation d'un jociste belge de son secteur. Il est conduit à la prison d'Alexanderplatz où il subit un premier interrogatoire.

Il est condamné pour « action catholique non politique ». Le 9 septembre 1944, il est transféré à l'Arbeitserziehungslager de Wuhlheide, dont le nom signifie « camp d'éducation par le travail ».

Il meurt d'épuisement le 31 octobre 1944. « Dans la chambre, écrit le même témoin, unanime, tout le monde pleurait Fredo et disait son rayonnement chrétien » (A. Voinchet).

A propos d'Alfredo Dall'Oglio



« Il restait accroché à Dieu, dans la paix... »

« L'accueil plus que sympathique, cordial et chaleureux, le visage franc et ouvert, tout en lui respirait la bonté, la générosité. Ardent militant jociste, il possédait une âme d'apôtre au service des autres et de son idéal, un idéal qui le transcendait... »

Louis Glotin (victime de déportation)

Alfredo avec ses soeurs Luigina et Antonietta



Bienheureux



Raymond Louveaux

1913-1945

Scout né à Aubervilliers, mort fusillé à 32 ans

« Sa foi était tellement grande qu'il y puisait la force de soutenir le moral de ceux qui chancelaient autour de lui... »

Né le 12 avril 1913 à Aubervilliers, en Seine-Saint-Denis, il est baptisé en l'église Notre-Dame-des-Vertus d'Aubervilliers.

Puis devenu boucher, il choisit d'être chef scout à Saint-Mandé. Il se marie le 23 novembre 1936. Une fille naîtra de cette union.

Mobilisé le 2 septembre 1939, il est affecté au 89^e RI (Régiment d'infanterie) à Sens.

Blessé le 5 juin 1940, il est fait prisonnier et interné au Stalag VI G, à Bonn, en Allemagne. Prisonnier de guerre mais pouvant retourner, il a pourtant laissé sa place à un camarade de captivité ayant huit enfants. Il met en place une organisation scout avec d'anciens membres de ce mouvement et en forme des nouveaux. Puis il entre en lien avec un groupe de scouts de Cologne.

En application du décret nazi du 3 décembre 1943 contre l'action catholique parmi les ressortissants français en Allemagne, il est arrêté le 22 août 1944 au Kommando de Hardthöle du Stalag VI G par la Gestapo.

Interrogé à la prison de Brauweiler, il est envoyé le 17 septembre 1944 au camp de Buchenwald où il reçoit le matricule 81808. Il effectue sa période de quarantaine au Petit camp, puis intègre le Block 19 du Grand camp. Les interrogatoires à la prison de Brauweiler montrent que la Gestapo est furieuse que le scoutisme ait été favorisé par l'autorité militaire. L'action catholique clandestine est jugée propagande anti-nazie.

Le 12 novembre 1944, il est transféré au Kommando de Langensalza, chargé du montage de pièces d'avions Junkers.

Le Kommando est évacué le 3 avril 1945 vers le camp de Buchenwald. Ce camp est partiellement évacué du 6 au 10 avril 1945. Raymond Louveaux est incorporé dans l'un de ces convois d'évacuation, « convoi de la mort », en direction du camp de Dachau.

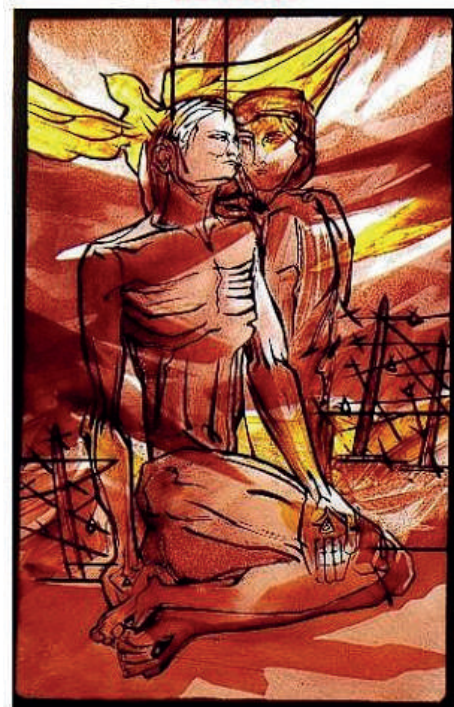
Raymond Louveaux est abattu le 12 avril 1945 lors de cette évacuation, par suite d'une révolte dans le wagon. Il avait alors 32 ans. Le camp sera libéré le 29 avril par les troupes américaines.

A propos de Raymond Louveaux

« Sa foi était tellement grande qu'il y puisait la force de soutenir le moral de ceux qui chancelaient autour de lui... »

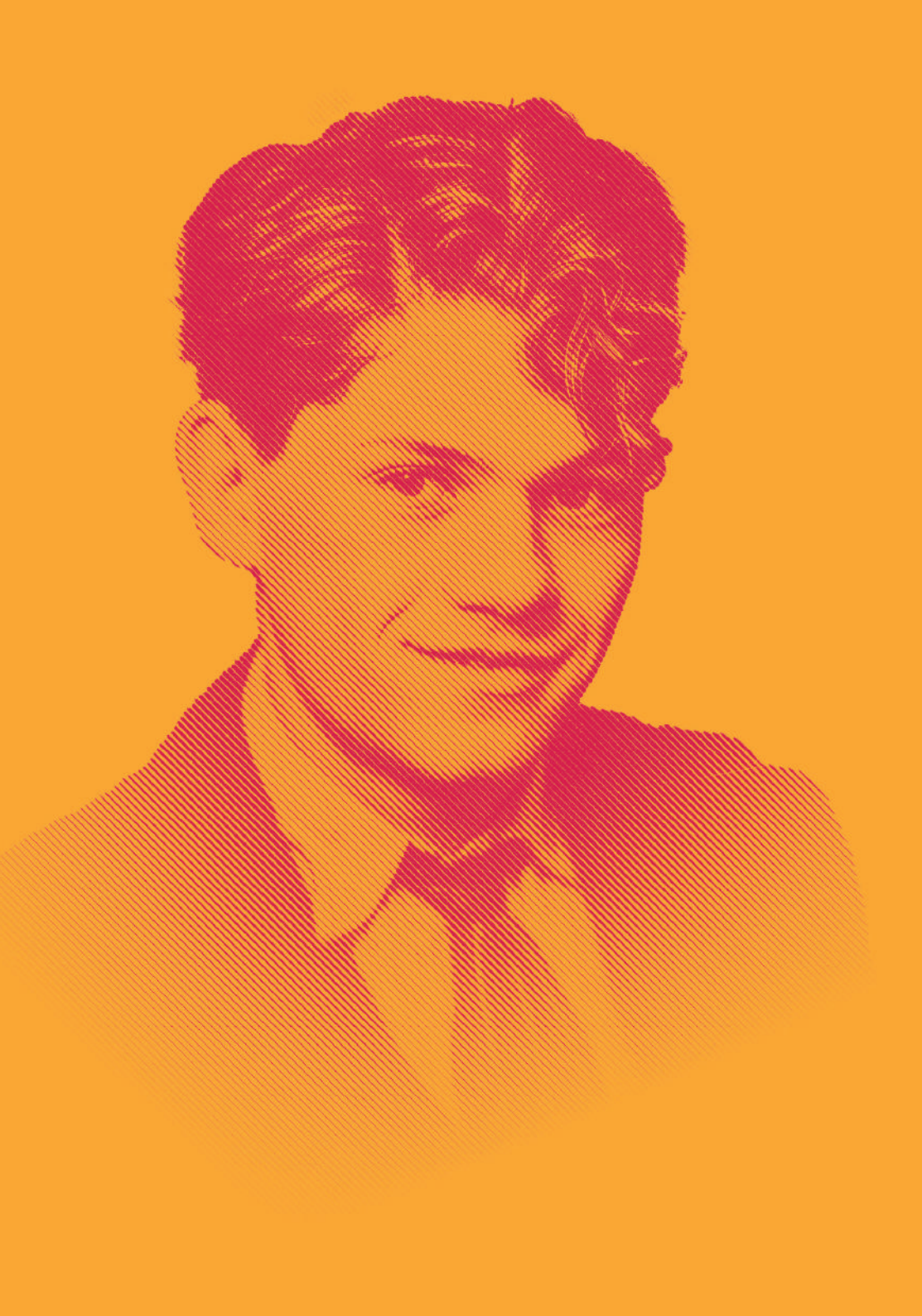
Raymond a vécu jusqu'au martyre la prière scout :

La Pietà des Martyrs de la Foi



**Seigneur Jésus,
Apprenez-nous à être
généreux,
A Vous servir comme Vous le
méritez,
A donner sans compter,
A combattre sans souci des
blessures,
A travailler sans chercher le
repos,
A nous dépenser,
sans attendre d'autre
récompense,
Que celle de savoir que nous
faisons
Votre Sainte Volonté. Amen.**

Vitrail de l'église Marcel Callo, de Tremblay-en-France



Bienheureux Camille Millet

1922-1945

Jociste – enfance aux Lilas, mort à Flossenbürg

« Travailleur du Christ ! » « Je suis prêt à tout pour mon Dieu... »

Né le 20 février 1922 à Vertus (Marne), il est baptisé le 18 avril de cette même année.

Deuxième enfant d'une famille de cinq, il arrive jeune dans la banlieue parisienne, aux Lilas d'abord, car son père avait dû abandonner son commerce en 1924 et était sans emploi.

« Le logement n'est pas très grand, La famille a vécu là pendant cinq ans. » La famille, agrandie avec la naissance d'un quatrième garçon, le logement devenait trop petit. Par le service social des Lilas, ils obtiennent un logement de quatre pièces dans une cité HBM (Habitation Bon Marché) d'Ivry, en octobre 1929. Camille a alors 7 ans.

Il adhère à la JOC et en devient, à 18 ans, l'un des responsables. Partout, il vivait en chrétien mobilisé : *« Rien ne l'arrêtait, ni le froid, ni la pluie, ni la chaleur. Par tous les temps, il fut à la pointe du combat pour la Libération de la Jeunesse Ouvrière. »*

Le 21 décembre 1942, il part à la place d'un père de famille requis pour le STO : « Je pars à ta place. Je suis célibataire ! » La décision n'a pas été facile car, depuis quelques mois, il était amoureux d'une jeune fille, Marcelle. Mais sa foi de jociste a été la plus forte. En Allemagne, à Erfurt, il travaille chez un horticulteur. Il s'investit dans la création d'équipes JOC.

Le 19 avril 1944, il est arrêté à Erfurt par la Gestapo et emmené à Gotha. Lui-même horticulteur, passionné par les fleurs, il fait partie du Groupe de douze de la prison de Gotha, avec Marcel Callo.



Il parvient un jour à faire entrer dans la prison un bouquet de fleurs d'immortelles (fleur qui ne se fane pas). Avec celles-ci, il tresse une croix, symbole d'une résistance spirituelle commune, du combat fidèle et de l'Espérance plus forte que l'épreuve et la mort. Cette croix est représentée sur le vitrail

de l'église Marcel Callo de Tremblay.

Condamné le 25 septembre 1944, pour « action catholique », il est déporté au camp de Flossenbürg, sous le matricule n° 28 901. Il meurt le 15 avril 1945, en prononçant ces mots : « Je suis prêt à tout pour mon Dieu. »

A propos de Camille Millet

« Je suis prêt à tout pour mon Dieu ! »

« Tu sais, ici, c'est l'occasion de se rapprocher du Christ, car, quand on est seul, Lui est toujours là et il nous aide puissamment et comme jamais dans notre JOC. Je ne l'ai jamais si bien senti près de nous... »

Sa grande Victoire lui a coûté cher : à nous de prendre exemple et de ne pas regarder à la dépense pour la construction de ce monde plus beau où il sera le seul Chef... Il y a des moments où c'est plus dur, mais avec Lui, on y arrivera. » Lettre 15-04-1944

« Camille, ce fut toujours pour moi une âme de feu, un débordement d'activité, de paroles, de générosité, de piété. Quelle richesse ! » Lettre 15-04-1943

« Je n'oublierai jamais les yeux de Camille et le rayonnement de son visage lorsqu'il sortait de ces moments où il avait accueilli Parole et Corps du Christ : 60 ans après, j'entends encore sa voix, joyeuse et pleine d'enthousiasme, qui bien vite mobilisera les autres et les entraînera authentiquement à la suite de Jésus-Christ. Je revois son œil vif, pétillant de malice et de vie. »
Père Marcel Delevay

A 18 ans, dans une rédaction datant de mai 1940, il écrit : « Dans des périodes noires de la vie, où l'orage gronde au-dessus de nos têtes, les fleurs, rien qu'à leur vue, nous procurent un rayon de soleil, un rayon d'espoir, un rayon de vie. En ces jours troublés que nous traversons, pourquoi rejeterions-nous les fleurs au loin ? Pourquoi les dissociations-nous de notre vie ? Elles ont toujours été les témoins de périodes bonnes ou mauvaises de notre vie, aussi doivent-elles continuer à l'être. Là-haut, sur le front, nos braves soldats aiment mieux cueillir une fleur des champs que la laisser fouler aux pieds par l'ennemi barbare. (...) Aussi les fleurs, dont rien n'arrête l'éclosion, nous font-elles espérer des jours meilleurs, où, enfin, l'orage de feu et de sang sera dissipé pour longtemps. »



Bienheureux

René Rouzé

1922-1945

**Jociste de Livry-Gargan,
mort à 23 ans à Dora-Mittelbau**

« Sa devise : Plus haut ! Toujours plus haut ! »

Né le 11 janvier 1922 à Bombon-Mormant en Seine-et-Marne, il est fils unique, et sera baptisé dans l'église paroissiale le 30 septembre.

Son père, originaire de Lille, était venu s'installer en 1933 dans la ville de naissance de son épouse, Livry-Gargan, où il ouvre une boutique de marchand de cycles, sur la route nationale 3. René a alors 11 ans : *« gai de caractère, très intelligent et sensible, serviable et toujours préoccupé des autres... »*

Issu d'une famille agnostique, René va devenir un jeune converti : il découvre la foi et la JOC par un copain, Elie Leroy, qui sera plus tard aussi son compagnon de camp de concentration.

En octobre 1936, à 14 ans, ils'engage à la JOC avec l'enthousiasme d'un jeune converti. Sa devise sera *« Plus haut ! Toujours plus haut. »*

« Il avait une profonde dévotion au Cœur sacré de Jésus, l'invoquant tous les soirs. »

Le 27 juillet 1943, c'est l'appel à partir au STO alors qu'il est amoureux de Lucienne avec laquelle il partage un amour joyeux, éclatant de bonheur.

Il se retrouve dans une usine de produits chimiques à Dessau puis prend des responsabilités dans l'action de la JOC.

Surveillé comme beaucoup d'autres militants, René est arrêté le 24 novembre 1944 par la Gestapo pour « action catholique ». Il est transféré d'abord à Hirschbergh au « camp des Juifs » du 7 au 21 décembre, puis au camp de Gross-Rosen, le 21 décembre, où il est détenu jusqu'au 6 février 1945.

L'avance russe fait transférer tous les concentrationnaires de la région vers l'intérieur de l'Allemagne, par « wagons-tombeaux ». René Rouzé survit à cet horrible transport et arrive le 11 février au camp de Dora-Mittelbau. Il prend le matricule n° 113 740.

Ne pesant plus que 35 kg pour 1,75 m, il meurt d'épuisement le 18 février 1945 à Dora-Mittelbau.

A propos de René Rouzé



Sa devise : « Plus haut ! Toujours plus haut ! »

« La lumière et la flamme que Dieu avait déposées dans son âme, n'ont pas été mise sous le boisseau... »
Elie Leroy (ami d'enfance, également captif)

« Je serais content si, avec les copains, nous arrivions à tirer parti de notre exil et à lui donner une signification. »
René Rouzé



Le cours complémentaire Gutenberg, vers 1936.
C'est là qu'est née l'amitié de René Rouzé et Élie Leroy, CPA collection SEHT



Tombe de René Rouzé à Bombon-Mornant, cliché Romain Brugeat



Bienheureux Marcel Callo

1921-1945

Béatifié le 4 octobre 1987 à Rome

« On ne peut pas être chrétien sans être apôtre... »

Les béatifications du 13 décembre 2025, en la cathédrale Notre-Dame de Paris, font suite à celle de Marcel Callo célébrée à Rome le 4 octobre 1987. Une église de notre diocèse porte d'ailleurs son nom depuis 1990 : l'église Marcel Callo, située dans la ville de Tremblay-en-France.

Marcel Callo est l'une des figures mises en valeur au niveau mondial lors des JMJ (Journées Mondiales de la Jeunesse) de Lisbonne d'août 2023.

Jeune jociste de Rennes, parti au STO, arrêté par la Gestapo comme « beaucoup TROP catholique », il est mort martyr pour « action catholique », le 19 mars 1945, à 23 ans, en camp de concentration à Mauthausen.

Le Saint pape Jean-Paul II disait, lors de sa béatification : « Le message vivant délivré par le jociste Marcel Callo, nous concerne tous. Aux jeunes travailleurs chrétiens, il montre le rayonnement extraordinaire de ceux qui se laissent habiter par le Christ et se donnent à la libération intégrale de leurs frères... »



Vitrail de l'église Marcel Callo, de Tremblay-en-France

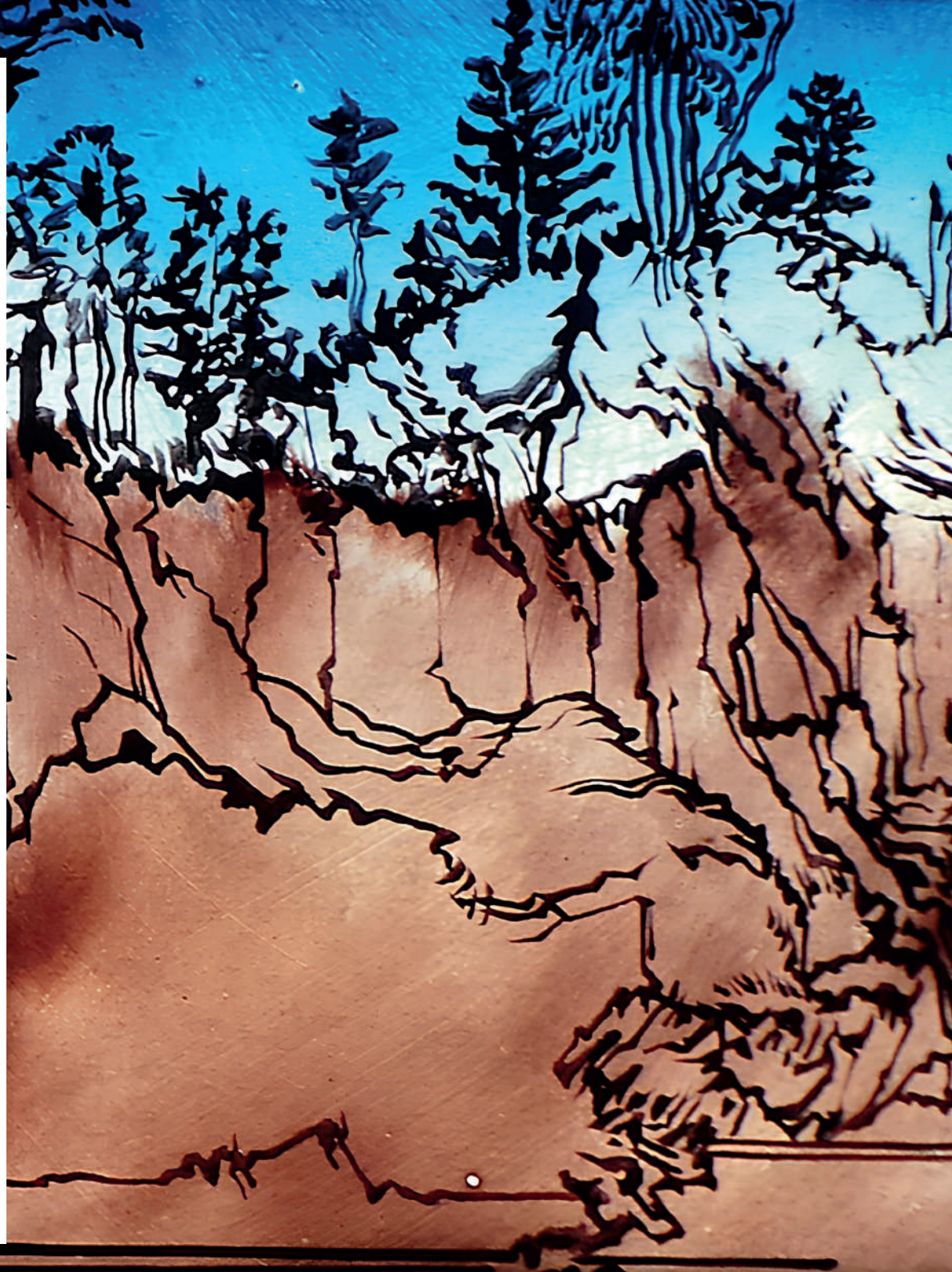
A propos de Marcel Callo

« En TOI, Jésus, je veux vivre... Avec TOI, je veux prier... Pour TOI, ô Christ, je veux donner TOUTES mes forces, et TOUT mon temps, dans TOUTES les circonstances de ma vie... »

« Fils adoptifs de Dieu et frères de Jésus-Christ, nous sommes aussi frères et responsables les uns des autres. Un chrétien qui ne milite pas n'est pas digne de ce nom, car le rôle des hommes sur la terre, c'est de donner aux autres la vie divine qu'ils ont reçue... »

« Heureusement, il est un Ami qui ne me quitte pas un seul instant et qui sait me soutenir dans les heures pénibles et accablantes. Avec Lui, on supporte tout. Combien je remercie le Christ de m'avoir tracé le chemin où je suis en ce moment. »

Dernière lettre à sa famille. 06-08-1944



« ILS NE SONT PAS DÉROBÉS ! »

Loué sois-tu, Seigneur, pour tous les martyrs

Pour tous ces beaux témoins,
Pour tous ces résistants spirituels,
Pour tous ces guides, ces étoiles scintillantes,
Ces étincelles de lumière au milieu des ténèbres,
Ces ouvriers de brèches,
Ces tisseurs d'Espérance... ^{Ap 7,14}

Si passionnés de toi,

de ton Nom, de ta Bonne Nouvelle,
Si passionnés de leurs frères,
De la libération intégrale
De l'homme, de tout l'homme, de tous les Hommes...
Si passionnés de vraie fraternité.

Loué sois-tu, Seigneur, pour les cinquante martyrs de l'apostolat,

de la foi, victimes du joug nazi

A l'image de Marcel Callo et de tant d'autres :

Vrais disciples et apôtres, Bienheureux,
Courageux témoins qui « ne se sont pas dérobés. » ^{cf. Is 50,5}
Signes de ta sagesse au milieu du monde.

Dans l'épreuve, ils gardèrent confiance en Dieu.
Jusqu'au bout près de leurs frères, ils témoignèrent du Christ.
Et dans la mort, par amour, ils donnèrent leur vie à sa suite et pour lui.

Loué sois-tu, Seigneur, pour les six jeunes

Bienheureux issus de Seine-Saint-Denis

et tous leurs compagnons. Amen.

*« Quant à nous, entourés de cette immense nuée de témoins,
Débarrassons-nous donc de tout ce qui gêne notre marche
Et du péché qui s'accroche si facilement à nous.
Et courrons avec endurance la course qui nous est proposée.
Gardons les yeux fixés sur Toi, Jésus,
Qui est à l'origine et au terme de la foi. » ^{Hb 12}*

***« Montrons-nous chrétiens
en toutes circonstances,
gardons bon moral
ne laissons pas transparaître
nos soucis mais déborder
notre bonne humeur, notre foi ;
sacrifions tout au service du Christ. »***

Marcel Callo

